

deux faces, la parcourt de bas en haut et donne un certain nombre de fortes nervures secondaires (8-10), épaisses, obliques, souvent marquées à leur aisselle de touffes de poils. Elles se divisent en veinules formant un réseau très-fin au milieu d'un parenchyme, que des glandes oléifères rendent ponctué.

L'odeur des feuilles de Laurier est très-marquée, lorsqu'on les froisse entre les doigts. Elle est agréable et *sui generis*. La saveur est âcre, aromatique, amère et caractéristique.

Ces feuilles contiennent de l'huile essentielle, une substance astringente et un principe amer.

#### 64. MALABATHRUM.

*Folia Malabathri seu Indi.*

On désigne sous ce nom les feuilles d'un *Cinnamomum*, qui n'est pas bien déterminé, les uns le rapportant au *Cinnamomum Malabathrum* Batka, les autres au *Cinnamomum Tamala* Nees. — Quoi qu'il en soit, ces feuilles arrivent des Indes orientales et présentent les caractères suivants :

Elles sont longues de 8 à 12 centimètres sur 2 à 3 de large, mais peuvent dans certains cas atteindre jusqu'à 25 centimètres de long sur 18 de large. Leur forme est oblongue, légèrement atténuée aux deux extrémités ; leurs bords sont entiers, leur couleur est d'un vert jaunâtre brillant en dessus, d'un vert grisâtre en dessous. Une nervure médiane fortement marquée coupe la feuille en deux parties égales, et de chaque côté de cette nervure et rapprochée des bords se trouve une nervure longitudinale courbe, qui arrive en s'amincissant jusqu'au sommet.

L'odeur du Malabathrum est nulle, la saveur peu marquée rappelle un peu celle de la Cannelle.

On n'y trouve pas d'huile essentielle.

#### JUGLANDÉES.

#### 65. FEUILLES DE NOYER.

*Folia Juglandis.*

Le **Noyer** (*Juglans regia* L.), originaire de Perse, mais planté dans toute l'Europe méridionale et moyenne, donne aux pharmacies des feuilles incomplètement développées et très-odorantes, qu'on recueille d'ordinaire au mois de juin.

Elles sont facilement reconnaissables. Ce sont des feuilles composées-pinnées à 7 à 9 folioles, presque égales, cependant un peu plus grandes vers le sommet qu'à la base. Les folioles latérales sont presque opposées deux à deux ; toutes sont grandes, de 6 à 10 centimètres de long, ovales ou oblongues, le plus souvent entières sur les bords légèrement sinués. Chacune porte une forte nervure médiane, d'où se détachent des nervures secondaires recourbées en arc vers le bord de la feuille et se divisant en un grand nombre de veinules qui forment dans l'intervalle de deux nervures un réseau très-marqué. Les feuilles jeunes sont tendres et portent à l'aisselle des nervures secondaires de petites touffes de poils ; les plus âgées sont coriaces et tout à fait glabres.

Elles ont une odeur aromatique, *sui generis*, et une saveur âpre et amère.

#### PIPÉRITÉES.

#### 66. MATICO.

*Herba Matico. Folia Maticæ.*

Le **Matico** est une substance introduite depuis quelque temps dans la thérapeutique européenne, et qui se compose des feuilles d'une espèce de Pipéritées du Pérou, nommée *Artanthe elongata* Miquel (*Piper angustifolium* Ruiz et Pav.). Ces

feuilles arrivent en paquets, fortement comprimées et mélangées de débris de tiges et aussi d'inflorescences. Elles présentent les caractères suivants.

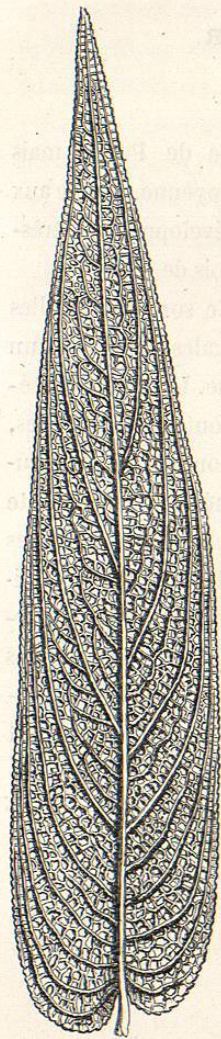


Fig. 100.

Feuilles (fig. 101) courtement pétiolées, oblongues ou longuement ovales, acuminées au sommet, inégales à la base, finement crénelées sur les bords, longues de 10 à 15 centimètres sur 3 à 4 de large. La face supérieure, verdâtre, couverte de poils isolés, articulés, paraît comme marquetée et composée de petites pièces polygonales de 1 millimètre de diamètre, proéminentes, séparées par de petits sillons ; la face inférieure est toute marquée par un réseau de nervures proéminentes, circonscrivant des intervalles creux ; ce réseau provient des nervures secondaires qui se détachent à angle aigu, au nombre de 4 à 6 de chaque côté de la nervure médiane et qui, en arrivant près du bord de la feuille, se dirigent vers le sommet presque parallèlement à ces bords. Toute la surface inférieure est en outre rendue grisâtre par la présence d'un nombre considérable de poils formant une sorte de feutre assez court. Les débris de tige sont arrondis et noueux ; quant aux inflorescences, ce sont des épis denses, solitaires et légèrement recourbés.

L'odeur du Matico est aromatique, et rappelle à la fois celle de la Menthe, du Camphre et du Cu-

Fig. 100. — Feuille de l'*Artanthe elongata* Miquel, vue par sa face inférieure.

bèbe. La saveur est assez agréable, aromatique, un peu amère, parfois comme térébinthacée.

Il contient de la résine, une huile essentielle verdâtre, du tannin, du nitrate de potasse, et un acide particulier, l'*acide Artanthique*, qui ne paraît être pour rien dans l'activité du Matico.

D'autres espèces d'*Artanthe* ont été apportées dans le commerce : nous ne signalerons que l'*Artanthe adunca* Miq. (*Piper aduncum* L.).

Cette espèce se distingue par ses feuilles plus larges, plus longuement acuminées, entières sur les bords ; leur face supérieure est moins rugueuse, la face inférieure à peine pubescente. Elles arrivent de l'isthme de Panama en paquets semblables à ceux du *Matico* du Pérou ; mais elles sont moins comprimées, plus fibreuses et donnent moins facilement de la poudre.

La forme des feuilles, la disposition des réseaux sur leur surface, leur odeur spéciale font facilement reconnaître le Matico et rendent difficile de le confondre avec toute autre plante. On a quelquefois donné à sa place la *Sauge Sclarée* ; mais cette espèce s'en distingue nettement par la forme quadrangulaire des tiges, les feuilles beaucoup plus largement ovales, doublement crénelées sur les bords et par ses bractées florales colorées.

#### CONIFÈRES.

#### 67. SABINE.

Les feuilles ont été décrites plus haut (page 127).

## ORCHIDÉES.

## 68. FEUILLES DE FAHAM.

*Folia Faham seu Faam.*

Le **Faham** est fourni par l'*Angræcum fragrans* Dup. Thouars, Orchidée des îles Mascareignes. On recueille les feuilles, on les sèche et on nous les envoie sous cette forme.

Ces feuilles sont d'une couleur brune, un peu coriaces, oblongues, linéaires, longues de 7 à 12 cent. sur 7 à 12 millimètres de large, entières sur les bords, terminées au sommet par deux lobes obtus. — Elles sont marquées d'une assez forte nervure médiane, saillante à la face inférieure et d'un nombre assez considérable de fines nervures longitudinales rapprochées.

Elles ont une odeur très-agréable de vanille ou de fève Tonka, due à la coumarine qu'elles contiennent. Leur saveur est parfumée et légèrement amère.

## ÉQUISÉTACÉES.

## 69. PRÉLES.

*Herba Equiseti minoris.*

La **Prêle officinale** est l'*Equisetum arvense* L., appartenant à la section de ce genre dans laquelle les tiges fertiles, blanchâtres, décolorées, simples, apparaissent de bonne heure et se flétrissent rapidement pour laisser place aux tiges stériles, rameuses et de couleur verte. Ces dernières sont les seules qu'on garde dans les pharmacies, et ce sont celles que nous devons décrire.

Elles sont grêles, longues de 25 à 50 centimètres, sillonnées, vertes et rameuses vers le haut. Les rameaux sont disposés en verticilles, au nombre de 10 ou 15; ils sont marqués de 4 angles

saillants et formés d'articulations, à la jonction desquelles on voit de petites gaines membraneuses à 3 ou 4 dents. Toute la plante est rude et incrustée de silice.

On emploie aussi l'*Equisetum Telmateya* Ehrh., de couleur blanche, portant de nombreux rameaux verts, rangés en verticilles de 20 à 30. La tige a un diamètre de 1,5 cent. environ. Les rameaux sont très-longs et grêles, marqués de 8 angles rudes.

Enfin on utilise, mais presque exclusivement pour polir le bois, les tiges de l'*Equisetum hyemale* L. (*Herba Equiseti majoris seu Mechanici*). Cette espèce a des tiges fertiles et des tiges stériles de même apparence, qui ne se distinguent les unes des autres qu'en ce que les premières portent à leur extrémité un épi d'organes de multiplication. La tige, haute de 50 cent. à 1 mètre, sur 2 à 3 millimètres de diamètre, est verte, toute sillonnée, pourvue, à la distance de 1 1/2 à 3 centimètres, de nœuds portant des gaines noirâtres profondément sillonnées et crénelées sur les bords.

La tige entière est rude et contient beaucoup de silice.

## DEUXIÈME SECTION

## DES BOURGEONS.

Les Bourgeons sont formés d'un petit axe et de jeunes feuilles, imbriquées les unes sur les autres ou même se recouvrant complètement, et dont les plus extérieures forment quelquefois des écailles coriaces, servant à protéger les organes plus délicats.

On n'emploie guère en pharmacie que les **bourgeons de Pin** et les **bourgeons de Peuplier**, tous les deux très-faciles à distinguer les uns des autres.

Bourgeons isolés à écailles extérieures,  
coriaces, jaunâtres, à odeur balsamique..... **Bourgeons de Peuplier.**

Bourgeons verticillés autour d'un grand bourgeon central; à bractées scarieuses sur les bords; odeur résineuse... **Bourgeons de Pin.**

## SALICINÉES

**BOURGEONS DE PEUPLIER.**

*Gemmæ Populi. Oculi Populi.*

Les **Bourgeons de Peuplier** sont donnés par le Peuplier noir (*Populus nigra* L.) planté dans toute l'Europe.

Ces bourgeons sont ovoïdes, recourbés, aigus, longs de 2 à 3 centimètres sur 5 millimètres de diamètre dans la partie la plus épaisse. Ils sont formés d'un axe très-court, portant un tout petit chaton, entouré d'un petit nombre (5-7) de bractées ovales aiguës, enroulées les unes sur les autres, et dont on ne voit guère à la surface que les trois extérieures, inégales : la plus extérieure très-courte; la seconde, alterne avec elle, atteignant à peu près la moitié de la longueur du bourgeon; la troisième enveloppant complètement dans sa face enroulée toutes les autres parties intérieures. Ces écailles sont d'une couleur jaune-fauve ou brunes, et tout enroulées d'une matière jaune verdâtre, épaisse, qui les maintient les unes contre les autres et leur donne une odeur balsamique très-agréable, rappelant celle des Saules. La saveur est aromatique et amère.

On a employé autrefois les bourgeons analogues, mais plus grands dans toutes leurs parties, des *Populus balsamea* L. et *Populus pyramidalis* L.; mais ils ne sont guère plus usités.

## CONIFÈRES.

**BOURGEONS DE PIN.**

Bourgeons de Sapin du nord des auteurs. — *Gemmæ Pini seu Turiones Pini.*

Les **Bourgeons de Pin** sont fournis par le *Pinus sylvestris* L., plante des montagnes de l'Europe.

Ces bourgeons ne sont pas isolés, comme ceux du Peuplier, mais ils forment un ensemble de 5 à 6 bourgeons coniques, rangés en verticille autour d'un bourgeon central d'ordinaire plus long, atteignant jusqu'à 3 centimètres.

Chacun des bourgeons est formé d'un nombre très-considérable de bractées serrées les unes contre les autres ou déjetées en dehors, d'autant plus longues qu'elles sont plus extérieures. Ces bractées sont lancéolées, minces, brunes sur le milieu, scarieuses et fortement déchiquetées ou fimbriées sur le bord. Une exsudation résineuse, jaunâtre ou blanchâtre, plus ou moins abondante, réunit entre elles ces folioles ou forme des larmes très-manifestes.

L'odeur du bourgeon est celle de la résine des Conifères; la saveur est balsamique et amère.

Dans le développement du bourgeon, les bractées sont destinées à disparaître, et les feuilles de seconde génération, qu'on remarquera plus tard sur l'axe, se produisent à l'aisselle de ces bractées primitives.

On n'emploie actuellement dans les pharmacies que les bourgeons de Pin (*Pinus sylvestris* L.), qui nous arrivent de Champagne. Je n'ai même pas trouvé, dans les anciens droguiers, les vrais bourgeons de Sapin qui sont du reste moins riches en résine que ceux du *Pinus sylvestris* L., et dont il me semble difficile qu'on se soit vraiment servi.

Ces bourgeons, tels qu'on les voit sur les rameaux des *Abies*, sont très-petits, de 1/2 centimètre de long tout au plus, et souvent entremêlés des feuilles vertes et linéaires des Sapins. Ils sont composés de bractées assez larges, et qui ne portent pas sur leurs bords les fines lanières scarieuses, déjetées vers le bas, qui caractérisent les Pins.